



*Au moindre
de tes désirs*

SHELBY REED



POUR elle

PASSION INTENSE

Au moindre
de tes désirs

SHELBY
REED

Au moindre
de tes désirs

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Cécile Beck*





POUR **e**lle

Si vous souhaitez être informée en avant-première
de nos parutions et tout savoir sur vos auteures préférées,
retrouvez-nous ici :

www.jailupourelle.com

Abonnez-vous à notre newsletter
et rejoignez-nous sur Facebook !

Titre original
THE FIFTH FAVOR

Éditeur original
The Berkley Publishing Group,
published by the Penguin Group (USA) LLC, New York

© Shelby Reed, 2008, 2013

Pour la traduction française
© Éditions J'ai lu, 2016

1

Billie imaginait déjà le titre de son article : « Entretien avec un Gigolo ». Non, trop presse à sensation. « Rencontre avec le Fantasma ». Oui, c'était déjà mieux. Beaucoup plus classe et surtout plus accrocheur.

C'était la première fois qu'on lui assignait un reportage de ce genre. Jamais elle n'avait rencontré un homme qui vendait son corps. Pas plus qu'elle n'avait mis les pieds dans un club privé dédié aux plaisirs charnels des femmes. Plus surprenant encore : cette mission n'était pas pour lui déplaire. Qu'une femme pénètre dans un endroit aussi chic, véritable temple du plaisir, et sélectionne un homme parmi un assortiment de premier ordre afin que ce dernier lui prodigue les faveurs de son choix... L'idée lui paraissait pour le moins alléchante.

Billie changea sa sacoche de main et jeta un coup d'œil sur le somptueux canapé disposé dans un coin du hall d'entrée. Elle songea un bref instant à s'y installer et se ravisa aussitôt. D'ordinaire, elle avait confiance en elle. Mais l'étrangeté de la situation ébranlait son assurance. Elle était nerveuse, voire embarrassée, comme la première fois qu'elle avait couché avec un homme.

En un mot, Billie avait l'impression d'être redevenue une jeune vierge effarouchée.

À quelques mètres d'elle, derrière le bureau d'accueil, la directrice d'Avalon parlait au téléphone, le combiné calé entre son oreille et son épaule. Elle s'exprimait en français, son débit de paroles enflammé entrecoupé d'éclats de rire voilés. Durant le bref échange que Billie avait eu avec elle, juste avant que la sonnerie ne les interrompe, Azure Elan lui avait appris que son réseau de clientes se déployait sur les cinq continents. Azure savait exactement ce que ces femmes recherchaient et elle veillait à le leur procurer... moyennant la modique somme d'un millier de dollars par heure. En revanche, Azure ne voyait aucun inconvénient à faire poireauter une journaliste de l'acabit de Billie Cort, et toute la matinée si nécessaire. La conversation téléphonique s'éternisait et Billie regrettait de s'être donné tant de mal pour arriver si tôt à Avalon. « Surtout, sois pile à l'heure », avait insisté sa rédactrice en chef une semaine plus tôt, lorsqu'elle avait fixé ce rendez-vous pour elle. Avalon ne recevait pas une seconde fois les visiteurs qui se présentaient en retard à leur rendez-vous.

Prenant son mal en patience, Billie balaya du regard le hall d'entrée en réprimant un soupir las. Ce lieu était un vrai modèle d'élégance néoclassique, tapissé de tissus de nuances écru et ivoire, dallé de marbre. Au plafond, une fresque représentant des chérubins qui lui souriaient avec bienveillance, serrant dans leurs petits bras potelés de sublimes nymphes nues. Au-dessus, dans les quatre étages qui composaient le bâtiment séculaire, des gens faisaient l'amour. Régulièrement. Toute la nuit, ils se livraient aux plaisirs les plus onéreux, les plus érotiques concevables. La clientèle du club comprenait les femmes les plus riches de la planète. Les « compagnons » qui

travaillaient pour Avalon avaient pour réputation d'être les spécimens les plus exquis qui soient, représentant tous les pays, toutes les cultures et tous les idéaux féminins possibles et imaginables.

Les fenêtres drapées de lourds rideaux donnaient sur la rue. Étouffé par le double vitrage, le faible ronron de la circulation du lundi matin à Washington D.C., à l'heure de pointe, parvenait à ses oreilles. À l'intérieur d'Avalon, le silence se mêlait à l'air délicatement parfumé ; en musique de fond flottaient les notes d'une œuvre de Mozart. Billie avait l'impression d'avoir pénétré dans une autre dimension, où seuls existaient la beauté, l'extase et le fantasme.

En contraste total avec la débâcle qu'avait connue sa vie privée ces derniers temps.

Nerveuse, elle s'éloigna de la fenêtre, sa sacoche serrée contre ses cuisses.

Une porte s'ouvrit en grinçant non loin de là, résonnant dans le silence de la pièce. Curieuse, Billie traversa le hall dallé de marbre pour aventurer son regard dans le long couloir éclairé par un lustre. Un homme en tee-shirt blanc, short et baskets était entré discrètement par une porte de service arborant l'indication « Issue de secours », et marchait dans sa direction en s'épongeant le front avec une serviette enroulée autour du cou.

Billie plissa les yeux. Un employé, peut-être ? D'après Azure, l'entreprise comptait plus d'une vingtaine d'escortes masculins, tous jeunes et d'une beauté remarquable.

Cet homme était plus que séduisant. Grand, musculeux, il se déplaçait avec l'aisance et la grâce d'un individu parfaitement à l'aise dans son corps. Il s'approcha et lorsque ses yeux noirs se posèrent sur elle, il lui décocha un sourire et laissa sa serviette pendre à son épaule.

Elle lui rendit poliment son sourire avant de jeter un coup d'œil par-dessus son épaule. Sans interrompre sa conversation téléphonique, la directrice mince et élancée lui adressa un geste affable de la tête comme pour la prier de patienter.

Parvenu dans le hall d'entrée, l'homme s'arrêta et interrogea Azure du regard. Celle-ci claqua des doigts et désigna Billie de l'index tout en articulant en silence : « C'est elle. »

— Bonjour, dit-il en venant à sa rencontre, encore essoufflé par l'exercice physique. Vous êtes la journaliste qui travaille pour le magazine féminin ?

Déconcertée, Billie acquiesça d'un hochement de tête. Non, pas possible que ce soit lui, le type qu'elle devait interviewer... Sa supérieure chez *Illicit*, Nora Richmond, qui avait soi-disant un jour loué les services du fameux Adrian, l'avait décrit comme un homme soigné, très propre sur lui. Billie s'était imaginé un individu élégant et sophistiqué, arborant un costume trois-pièces et des mocassins italiens hors de prix. Or, malgré son charisme indéniable, ce jeune homme d'une vingtaine d'années aurait facilement pu passer pour un étudiant du quartier faisant son jogging autour du campus.

— Billie Cort, dit-elle en lui tendant la main une fois qu'il l'eut rejointe.

Leurs doigts s'entremêlèrent et il lui serra doucement la paume ; de délicieux frissons chatouillèrent le bras de la jeune femme.

— Adrian, enchanté. Veuillez pardonner mon aspect, mademoiselle Cort. La plupart du temps, je viens au travail en courant. Si ça ne vous dérange pas d'attendre quelques minutes, je vais prendre une douche éclair avant notre entretien.

— Allez-y, répondit-elle d'une voix ferme et assurée alors qu'à l'intérieur elle tremblait.

En trente-trois ans, elle ne s'était jamais retrouvée face à un homme aussi attirant que lui. Son teint mat et son regard noir trahissaient un héritage exotique. Sa tenue dépenaillée camouflait à peine sa beauté virile brute. Son tee-shirt en coton trempé lui moulait le torse. La transpiration perlait le long de ses cuisses puissantes et dans ses cheveux bruns courts, des gouttelettes de sueur soulignaient sa lèvre supérieure.

Maintenant qu'il était à portée de main, elle comprenait. Plongeant ses yeux dans les siens, elle y lut la promesse de l'extase, telle une poignée de diamants flottant sur une mer obsidienne. D'un coup, l'aspect juvénile d'Adrian se volatilisa, laissant place à la créature sauvage et expérimentée qu'elle s'était attendue à affronter. S'il était le petit protégé d'Avalon, ce n'était pas pour rien. La raison se trouvait dans ce regard noir comme la nuit.

Il ne lui avait pas encore lâché la main. Le contact de ses doigts lui brûlait la peau. S'il l'attirait légèrement vers lui, elle s'effondrerait contre son corps ferme et humide.

— Pardonnez-moi, mademoiselle Cort, dit Azure en contournant le bureau d'accueil après avoir raccroché. À ce que je vois, vous avez fait connaissance.

Adrian posa les yeux sur Azure, qui lui décocha un regard éloquent. Il lâcha aussitôt la main de Billie.

— Accordez-moi un quart d'heure, le temps de me préparer.

— Je vous en prie, répondit Billie dont l'attention naviguait entre le demi-dieu brun et son employeuse. Prenez tout le temps nécessaire.

Il se dirigea vers les marches situées derrière le bureau d'accueil et les gravit deux à deux avec une grâce naturelle. En un éclair, il avait disparu.

La directrice vint se poster près de Billie et porta les yeux sur la cage d'escalier.

— En temps normal, je ne présenterais jamais l'un de mes compagnons à une jeune femme alors qu'il n'est pas tiré à quatre épingles. Mais j'ai cru comprendre que vous étiez seulement intéressée par une interview.

— C'est exact.

Billie serra sa sacoche contre son buste comme s'il s'agissait d'un bouclier. Elle en connaissait un rayon sur les femmes comme Azure. Son visage anguleux au teint de porcelaine était serti de deux yeux bleus perçants ; elle avait l'air de savoir ce qu'elle voulait. Aucun doute, cette femme cernait une personne en un regard. En ce moment, elle scrutait Billie, la soumettant à un examen approfondi. Ce qui ne plaisait pas beaucoup à la jeune femme. En tant que journaliste, elle avait l'habitude d'être l'observateur, de déceler chez l'autre la vulnérabilité, de deviner ses arrière-pensées grâce au langage corporel, à l'expression du visage, à l'intensité du regard. Mais Azure la scrutait de ses yeux froids, touchant des zones vulnérables que Billie croyait bien protégées.

Ne montre jamais tes faiblesses à personne. Billie repoussa les mèches rebelles de son visage, redressa les épaules et soutint le regard de la directrice.

Au bout de quelques instants, Azure détourna les yeux et la tension s'apaisa quelque peu.

Elle posa sa longue main manucurée sur l'avant-bras de Billie.

— Navrée pour l'interruption téléphonique, dit-elle d'une voix où perçait un très léger accent, que Billie ne sut définir. Parlez-moi de votre article pendant que nous attendons Adrian. À votre avis, qu'est-ce qui intéresse vos lectrices ?

Billie s'installa, droite comme un piquet, sur le canapé damassé le plus proche.

— Les questions habituelles, pour commencer. Que fait au juste un compagnon chez Avalon ? Outre ce qui est évident, bien sûr. De très nombreuses femmes ignorent jusqu'à l'existence de ce genre de « club ».

— Rares sont celles qui peuvent s'offrir les services d'un tel club.

— Pour ma part, je ne le pourrais pas.

— Dans ce cas, vous pouvez vous estimer chanceuse qu'on vous ait donné cette mission, commenta Azure, sourire aux lèvres, en s'asseyant sur un divan. Je suis certaine que vous trouverez l'expérience très... enrichissante.

— Sans aucun doute, répondit Billie en se mordillant la lèvre. J'aimerais savoir comment Adrian en est venu à travailler pour vous ?

— Il est né pour faire cela.

D'un geste nonchalant, elle se mit à caresser une sculpture en bronze qui ornait la table près d'elle. Deux amants qui s'étreignaient, les membres entrelacés comme les branches d'une vigne vierge.

— Adrian est bien plus qu'un joli minois. La cliente moyenne d'Avalon est en recherche d'un compagnon cultivé avec qui elle puisse tenir une conversation sensée. Pour certaines, le sexe n'est pas une nécessité – même s'il est rare que l'une d'elles repousse l'opportunité de passer du bon temps avec un homme comme lui. (Elle vrilla son regard à celui de Billie.) Je n'aurais jamais cru que j'accepterais qu'on écrive un article sur lui, même s'il reste anonyme. Pas plus que je n'aurais imaginé faire confiance à une parfaite inconnue pour dépeindre en détail mon cher Avalon dans un magazine destiné à toutes les femmes, au risque de mettre en danger le club, Adrian, moi-même... (Elle agrippa le tissu de sa robe ivoire de ses longs doigts fins, puis le relâcha.) Mais comme vous le savez sans doute, j'en suis sûre, nous travaillons beaucoup avec

vosre rédactrice en chef, Nora Richmond, qui recommande nos services tout autour d'elle. Comme vous pouvez le constater, mademoiselle Cort, nous traitons bien nos contacts. Et Adrian vous traitera bien également, à condition que vos questions demeurent inoffensives et ne menacent pas mon entreprise.

Elle marqua une nouvelle pause et scruta ses ongles.

— En outre, si vous veniez à dévoiler la véritable raison d'être d'Avalon, vous risqueriez très gros. Si vous tenez à garder votre emploi, et Nora le sien, tâchez de ne pas l'oublier, compris ? À présent, dites-moi, reprit-elle d'une voix plus enjouée, combien de temps vous faudra-t-il pour obtenir ce dont vous avez besoin ?

Billie déglutit avec peine.

— Tout dépend de la manière dont il répondra à mes questions.

— Ce qui dépend de la manière dont vous les lui poserez, mademoiselle Cort. Adrian vous dira tout ce que vous voudrez savoir à propos de son poste au sein d'Avalon. Il vous décrira la vie d'un homme escorte dans les moindres détails... Il n'en a pas honte. En revanche, il ne divulguera pas les noms de ses clientes, alors inutile de les lui demander. Il a juré de ne rien dévoiler qui puisse nous nuire auprès des autorités. Et il ne répondra à aucune question d'ordre privé. Il préserve farouchement sa vie personnelle.

— Je sais me montrer persuasive, répliqua Billie d'une voix atone.

Si elle n'obtenait aucun détail personnel sur cet homme, aucune information qui lui donne de l'épaisseur et le rende accessible aux lectrices, l'article ne présenterait pas le moindre intérêt.

— Adrian a une volonté de fer, rétorqua Azure en effleurant le postérieur de la statue représentant une

silhouette masculine. Tirez un peu trop sur la corde et il vous mettra à la porte.

— C'est pourtant en cela que mon métier consiste : soutirer des informations.

— Il ne se laissera pas faire. Il y en a d'autres ici qui seraient ravis de vous raconter leurs petites histoires.

— Non... il faut que ce soit Adrian.

Billie fronça les sourcils, surprise par son propre aveu. D'où sortait-il ? Techniquement, il n'était pas nécessaire que l'article se concentre juste sur Adrian. Certes, Nora Richmond l'avait choisi, estimant qu'il était la crème de la crème, mais rien n'obligeait Billie à limiter ses recherches à un seul compagnon. Et maintenant que la directrice lui avait donné l'autorisation de parler à plusieurs de ses employés...

Bon sang. Ça n'avait pas d'importance. Billie savait qu'Adrian serait le sujet de son article. Elle avait vu son visage, entendu sa voix veloutée, plongé les yeux dans son regard envoûtant. Le désir instantané qu'il avait éveillé en elle lui permettrait d'instiller dans son article la verve qui ferait d'elle l'une des journalistes les plus brillantes de l'histoire d'*Illicit*.

— Permettez-moi de reformuler. J'aimerais commencer par Adrian, dit-elle d'une voix ferme. Et si jamais je me retrouve dans une impasse, je changerai de vitesse.

— Comme vous voudrez, rétorqua Azure en se levant avec un sourire félin qui ne se reflétait pas dans ses yeux. Il est à vous jusqu'à treize heures. Ensuite, vous devrez le libérer. Il est surbooké. Et la liste d'attente est longue.

Billie hésita.

— Et si j'ai besoin de plus d'une journée ?

Azure traversa le hall d'entrée ; visiblement, son attention était déjà ailleurs.

— Parlez-en à Maria, ma secrétaire. Nous aviserons en temps voulu.

— Je ne suis pas obligée de le monopoliser pendant ses heures de travail, répondit prestement Billie. Peut-être que je pourrais le rencontrer pendant son jour de repos ?

Le rire stridulant d'Azure résonna à travers le hall d'entrée comme un carillon.

— Mademoiselle Cort, vous n'allez pas tarder à vous rendre compte de vos limites avec Adrian. Même ici, où il se sent le plus anonyme. Il n'accepterait jamais de rencontrer un journaliste en dehors de ses heures de travail. En outre, j'imagine qu'il ne vous faudra pas plus de quelques heures en sa compagnie pour rédiger votre article. Il répondra volontiers aux questions qu'il s'attend à recevoir, mais ne soyez pas trop insistante. Il a de longues nuits de travail, et je ne veux pas que vous le fatigiez. Il faut qu'il soit frais et dispos, en particulier ce soir.

Billie hocha la tête en signe d'acquiescement, réprimant le désir de demander ce qu'il pouvait y avoir de si important un lundi soir, en plein milieu du mois d'août, quand même les feuilles des arbres flétrissaient sous l'effet de la chaleur. Peut-être qu'une star de passage en ville avait pris rendez-vous ? À moins qu'il ne s'agisse d'une personnalité de sang royal ? Tout était envisageable. À l'évidence, Azure Elan dirigeait son affaire d'une poigne de fer, et Adrian avait visiblement contribué à faire d'elle une femme riche. Dans un coin de sa tête, Billie nota qu'il faudrait qu'elle le questionne sur la relation qui le liait à la directrice de l'agence.

— Bonne chance, mademoiselle Cort. (Azure marqua une pause au bout du couloir et jeta un coup d'œil par-dessus son épaule, attardant son regard pâle sur Billie.) Amusez-vous bien. Adrian sait impressionner

une femme comme pas deux. Il a un don indéniable. À votre place, je serais sur mes gardes.

D'un geste de la main, elle salua Billie et longea le corridor avec grâce ; sa robe vaporeuse de soie ivoire voletait autour de sa silhouette svelte comme des ailes diaphanes. Dans son sillage, une note de Chanel N° 5.

Une dizaine de secondes plus tard, Adrian reparut au pied de l'escalier en colimaçon. Il était descendu d'un pas si discret qu'il prit Billie au dépourvu. Surprise, elle se leva d'un bond en portant la main à sa poitrine.

— Je vous ai fait peur, dit-il.

— Un peu.

Son cœur battait à tout rompre. Elle se pencha en avant pour ramasser le carnet de notes qui avait glissé de la poche extérieure de sa sacoche.

— J'ai l'impression que je ne suis pas au bout de mes surprises.

Cet aveu arracha un sourire au jeune homme.

— Vous n'avez pas l'habitude de fréquenter des clubs privés réservés à la gent féminine ?

— Pas le lundi, répliqua-t-elle, un sourire ironique aux lèvres. Soyez indulgent avec moi, monsieur...

— Appelez-moi Adrian.

Campé au pied de l'escalier, il l'observait d'un œil curieux. Billie soutint son regard tandis qu'une succession de décharges délicieuses remontait le long de sa colonne vertébrale.

Ses cheveux encore humides de la douche étaient peignés en arrière, dégageant son visage aux traits aristocratiques. Sa chemise blanche était déboutonnée au col, les manches retroussées jusqu'aux coudes, révélant des avant-bras bronzés et musclés. Son pantalon kaki lui allait comme un gant, parfaitement plissé sur le devant, le revers tombant juste

au bon endroit sur ses mocassins cirés. Il était d'un chic décontracté.

Il dégageait une légère odeur de shampoing et de lotion après-rasage onéreuse. Un parfum qui émoustilla les sens de la jeune femme, même s'il se tenait à l'autre bout de la salle.

Il lui tendit la main.

— Suivez-moi à l'étage.

Elle attrapa sa sacoche et fit un pas vers lui.

— Vous n'avez pas de nom de famille ?

— Tout le monde en a un, rétorqua-t-il, la main toujours tendue vers elle.

Il voulait qu'elle le rejoigne. Et comme un papillon de nuit attiré par la pleine lune, elle dériva lentement dans sa direction, comme aimantée par sa personne tout entière.

Une fois devant lui, elle lui serra la main et leva les yeux sur son visage.

— Alors, ce nom de famille ? C'est Jones ? Smith ? Ou bien Brown ?

Il esquissa un sourire énigmatique.

— Aucun de ceux-là.

— Vous ne voulez pas me le dire ?

— Ce n'est pas un détail important.

Elle inclina la tête de côté, examinant ses traits anguleux.

— Vous n'avez pas une tête à vous appeler Adrian.

Son sourire s'élargit.

— Ah bon ?

— Plutôt celle d'un Carlos, d'un Juan ou d'un Diego.

— Des prénoms hispaniques.

— Et vous n'êtes pas d'origine hispanique ?

— Je suis tout ce qui vous fera plaisir. (Son regard se perdit dans le vide un instant avant de se focaliser de nouveau sur son visage.) Mais pour info,

mademoiselle Cort, Azure s'accorde la prérogative de prénommer tous ses compagnons.

À cet instant, une porte s'ouvrit à l'extrémité du couloir. De là où elle était, Billie n'aperçut personne dans le passage étroit.

Adrian vrilla ses yeux aux siens.

— Vous êtes prête à commencer ?

À *son avis* ? À combien d'autres femmes avait-il posé cette même question, dans un contexte autrement différent ?

Elle acquiesça en silence et gravit avec lui l'élégant escalier qui conduisait aux secrets les plus intimes d'une femme.

2

— Il m'a fallu trois mois pour réussir à obtenir un rendez-vous avec vous, fit remarquer Billie.

Assise sur un fauteuil en tissu écossais, elle observait Adrian agenouillé face à un petit réfrigérateur.

— Azure m'a dit que vous étiez surbooké en permanence, ajouta-t-elle.

— Mais je suis libre à présent.

Il sortit du réfrigérateur une carafe de jus d'orange fraîchement pressé et se redressa. À vue de nez, il mesurait environ un mètre quatre-vingt-trois. Il se mariait à merveille avec le décor opulent de la chambre, l'édredon rayé hors de prix et les draperies assorties. On ne l'aurait pas imaginé dans un autre cadre.

— Vous avez pris votre petit déjeuner ? s'enquit-il en lui servant un verre. Vous prendrez peut-être un croissant ? À moins que vous ne préféreriez un bagel ?

— Je ne mange jamais le matin.

— Vous devriez au moins boire quelque chose.

Il revint près de la cheminée, là où étaient disposés les canapés et les fauteuils, et lui tendit le verre en cristal.

Elle en observa le contenu orange et pulpeux.

— Ça m'a l'air trop sain pour quelqu'un comme moi. Je suis tellement accro à la caféine que c'est sans doute du café et non plus du sang qui coule dans mes veines.

— C'est pour cela que vos mains tremblent ?

Gênée, Billie haussa les épaules et aspira une gorgée de jus frais. Puis elle posa son verre sur un guéridon.

— Commençons par les questions de base, dit-elle en fouillant dans sa sacoche à la recherche de son petit magnétophone. Quel âge avez-vous ?

Son verre à la main, il s'installa face à elle, dans un fauteuil identique au sien.

— Vingt-huit ans.

Une femme consumée par le désir ne lui donnerait pas d'âge.

— Et votre formation... Vous avez un diplôme universitaire ?

— Une licence en sociologie. La poursuite de mes études fut interrompue par cette... opportunité.

D'un geste global, il désigna le décor luxueux qui les entourait.

À la gauche de Billie, une cheminée en marbre qui occupait la moitié du mur. À l'autre bout de la pièce, des reproductions de tableaux encadrées suspendues de part et d'autre d'une porte qui menait vraisemblablement à la salle de bains. Les rideaux damassés étaient tirés devant les quatre fenêtres ; seul un mince rayon de soleil matinal se faufilait à travers le lourd tissu en soie.

Aucune touche personnelle. Rien qui porte l'empreinte d'Adrian. Une élégance froide. Billie reporta les yeux sur son visage.

— C'est votre chambre ?

— Oui.

— Mais vous ne vivez pas ici ?

— J'ai une autre adresse dans le centre-ville.

— Je vois.

Elle sortit un stylo de sa sacoche et griffonna quelques notes sur un petit carnet à spirale. Les réponses d'Adrian faisaient naître de nouvelles questions dans sa tête.

— Vous vivez seul ?

Face à son silence, elle leva la tête et vit qu'il souriait.

— J'habite avec Rudy.

Billie fronça les sourcils.

— Votre... compagne ?

— Mon labrador.

Elle baissa les yeux sur son carnet de notes.

— Azure m'a dit que vous refuseriez de répondre aux questions d'ordre privé.

— Tout dépend des questions. (Il prit une nouvelle gorgée de jus de fruits et fit courir un doigt le long de sa lèvre inférieure, son regard sombre vrillé au visage de la jeune femme.) Si vous allez trop loin, je vous le ferai savoir.

Évitant son regard, Billie poursuivit.

— Êtes-vous bisexuel ?

Cela ne parut pas le surprendre.

— C'est un terme assez vague de nos jours, mademoiselle Cort.

— Mais couchez-vous avec des hommes ?

— Non.

— Ça vous est déjà arrivé ?

— Je pourrais être très riche si je faisais les choses différemment, mais la réponse est non.

— Apparemment, vous ne vous en tirez pas si mal, souligna-t-elle. Vos vêtements, votre style, tout chez vous indique que vous avez de l'argent.

— Je ne suis pas à plaindre. J'achète ce que je veux et je ne manque de rien, matériellement parlant.

— Alors que vous manque-t-il, Adrian ?

Leurs yeux se verrouillèrent et le cœur de Billie se mit à battre la chamade. Son corps tout entier brûlait, comme si elle venait de traverser un feu ardent.

Il se pencha en avant et posa ses avant-bras sur ses genoux.

— Qu'est-ce que tout homme aimerait avoir ? demanda-t-il d'une voix calme en fouillant son visage comme s'il allait y trouver la réponse. Ou toute femme ?

Billie huma sa lotion après-rasage. Légèrement musquée, avec une pointe de patchouli.

— Un foyer, je suppose. Un certain confort matériel. Une famille. Une personne à aimer.

— Parmi les quatre choses que vous avez évoquées, il y en a trois qui ne sont pas mal. (Il posa les yeux sur son verre.) Je vous en prie, mademoiselle Cort, poursuivez.

— Vous voudriez bien me parler un peu de votre famille ?

Il la regarda de nouveau ; son expression se ferma d'un seul coup.

— Non.

— Aimez-vous quelqu'un ?

— Ma famille, dit-il en plissant les yeux.

Billie reçut le message cinq sur cinq. Elle changea de sujet.

Après quelques minutes de tâtonnement, elle aborda le sujet de la directrice, Azure Elan, et Adrian se détendit quelque peu. Ses épaules se relâchèrent et il s'enfonça dans son fauteuil, ses longues jambes étendues devant lui.

— J'ai rencontré Azure à une fête alors que j'étais étudiant à l'université. Le job qu'elle m'a offert m'a permis de payer mes études jusqu'à la fin de ma licence.

— Et vous avez commencé à travailler pour elle en sachant exactement en quoi consistait le métier de compagnon chez Avalon ?

— Oui. Mais j'ai débuté ici en tant que barman, car je n'étais pas sûr de vouloir mener ce style de vie. Et puis, peu à peu, les attentions généreuses de certaines clientes...

Il arqua un sourcil et laissa sa phrase en suspens. Billie inscrivit une note dans son calepin.

— Les clientes ont suggéré à Azure de vous promouvoir ?

— Quelques semaines après le début de mon embauche, oui.

— Il n'aura pas fallu longtemps.

Un sourire dansa sur ses lèvres.

— En effet. J'ai été plutôt flatté par la confiance qu'on m'a témoignée.

Elle posa le magnétophone sur la petite table, près de son coude.

— Quels rapports entretenez-vous avec Azure ?

— C'est mon employeuse. Ma patronne.

Billie haussa les sourcils.

— Rien de plus ?

— Rien de plus.

— Et avant ? Quand vous avez commencé à travailler pour elle ? (Il la regarda droit dans les yeux sans répondre.) Adrian, il faut que je me fasse un tableau aussi précis que possible de votre univers en à peine quelques heures. Dans votre profession, une directrice telle qu'Azure ne teste-t-elle pas elle-même la marchandise avant de la proposer à ses clientes ?

— Vous devriez peut-être le lui demander directement.

Il était encore trop tôt pour sonder ce coin obscur. Elle y reviendrait plus tard. Sa question suivante

risquait sûrement de se heurter à la même impasse, mais qui ne tentait rien...

— Vous couchez avec beaucoup de femmes, fit-elle remarquer en dessinant des rosaces sur son carnet. Est-ce qu'il vous arrive de vous retrouver... personnellement impliqué avec l'une d'entre elles ?

Adrian étendit le bras pour poser son verre sur une desserte à portée de main.

— Mademoiselle Cort, aucune des femmes que j'ai touchées ne m'a laissé indifférent. Elles m'ont toutes inspiré, ont toutes suscité chez moi une réaction – romantique ou amicale. Voire passionnée, en de rares occasions. Parce que, dans le fond, un homme reste un homme. Malgré la nature unique et souvent incomprise de ma position, je suis un homme comme les autres. Les femmes me touchent. Toutes les femmes sans exception, d'une manière ou d'une autre.

Il paraissait pourtant si détaché. Elle n'arrivait pas à l'imaginer s'énerver ou être en proie à l'émotion, en dépit de son discours éloquent. Elle griffonna quelques mots sur son carnet, cliqua deux fois sur son stylo Bic et se cala en arrière dans son siège pour l'observer. Son attention s'aventura au-delà de son visage, sur le triangle de peau que révélait son col déboutonné, le long de ses avant-bras couverts d'une fine toison noire et sur ses doigts habiles qui avaient caressé tant de femmes. L'espace d'un instant, elle les imagina sur elle. Écartant les pans de sa veste en lin beige, retroussant sa jupe en soie et glissant au-dessous pour effleurer sa peau en feu. Un frisson la parcourut de part en part.

Elle s'éclaircit la voix, croisa les jambes et remua imperceptiblement afin d'apaiser le désir qui avait gagné son entrecuisse.

— Finalement, je ne serais pas contre un bagel, dit-elle.

Une heure plus tard, Billie éteignit le magnétophone, repoussant une mèche de cheveux derrière son oreille.

— Faisons une pause.

Il se leva, entrelaça ses doigts sur sa nuque, et s'étira. Une vision qui fit frémir la jeune femme. Il lui faisait penser à une panthère superbe et sauvage. Sous ses dehors gracieux se cachait un côté obscur, intimidant. Elle était sur ses gardes, pesait ses mots, son attitude. Presque comme si elle cherchait à se protéger d'une menace qu'elle ne parvenait pas encore à identifier.

— Ça se passe comme vous le voulez ? Vous obtenez les informations que vous désirez ? demanda-t-il tandis qu'elle se levait à son tour et parcourait la pièce du regard.

— Dans l'ensemble, oui, répondit-elle d'une voix calme bien qu'elle sentît ses yeux passer sur elle comme un courant chaud. Vous n'êtes pas un sujet facile.

— Mis à part quelques détails personnels, qu'est-ce que je ne vous ai pas dit ?

— Vous ne m'avez pas raconté votre vie.

Les lèvres d'Adrian se retroussèrent.

— Hum... Quoi d'autre ?

— Racontez-moi une expérience particulière avec une cliente. Minute par minute, je veux dire. Puisque les membres conservent leur anonymat, peut-être que vous pourriez me décrire cela en vous concentrant sur les détails graphiques lorsque nous reprendrons.

— J'ai cru que vous ne me le demanderiez jamais.

Elle prit soin d'éviter son regard et reporta son attention sur le mobilier raffiné tout en se promenant dans la pièce. Elle fit courir ses doigts le long des rebords dorés et du bois lisse et ciré. L'immense lit à baldaquin était composé d'un matelas en plume si

épais qu'il dépassait du sommier d'une cinquantaine de centimètres.

Devant la porte de la salle de bains, elle marqua un arrêt.

— Puis-je ?

— Allez-y.

Avec précaution, elle aventura sa tête à l'intérieur et son souffle se suspendit. Son reflet lui était renvoyé des quatre coins de la salle carrelée de marbre travertin.

— C'est incroyable.

Elle pénétra à l'intérieur et tourna lentement sur elle-même, découvrant les deux lavabos jumeaux en marbre, les coiffeuses avec un plateau en granit, l'équipement doré rutilant. Les murs étaient entièrement couverts de miroirs. À un angle de la pièce, dans une alcôve, une baignoire assez large pour accueillir six personnes de taille adulte, entourée de plantes tropicales.

Au coin de la baignoire, entre les feuillages, se dressait la statue d'un jeune homme, un kouros de près d'un mètre de haut. L'eau devait couler de ses paumes tendues lorsque l'on tournait le robinet doré situé à ses pieds.

— Je n'ai jamais rien vu de pareil, commenta Billie alors que des centaines de reflets d'Adrian apparurent derrière elle. Sur quoi donnent ces portes ?

Il s'approcha des trois poignées encastrées dans les miroirs.

— La première sur les toilettes et le bidet. Celle-ci est un placard. (Il ouvrit grand la porte.) Et la dernière mène à la douche.

Billie vint se placer près de lui et jeta un coup d'œil dans une petite pièce à l'éclairage diffus. L'espace tout entier était carrelé d'albâtre ; sur chacun des trois pans de mur, un double pommeau de douche.

— Mon Dieu. On pourrait faire une fête dans cette pièce.

— Judicieux... Quel âge avez-vous, Billie ?

— Trente-trois ans.

— Et avec des yeux si innocents pour une journaliste de l'impitoyable *Illicit*.

Elle étudia son expression, la trouva sincère.

— Malgré ce qu'on dit, nous ne sommes pas tous des pourritures.

— C'est ce que je constate.

Il approcha la main de son visage et repoussa une mèche rebelle de sa joue, un geste affectueux qui la prit au dépourvu.

— Et ça me plaît, ajouta-t-il.

Le souffle de Billie s'accéléra. Ils étaient trop proches l'un de l'autre sur le seuil de la douche. Sa présence et la chaleur délicieuse qui émanait de lui empêchaient la jeune femme de respirer.

— Ne dites à personne que vous avez réussi à me cerner, dit-elle brusquement, cachant son émoi derrière un semblant d'humour noir. C'est une marque de faiblesse dans ce milieu de montrer qu'on a du cœur.

— Évidemment. (Il fronça les sourcils, effleurant sa pommette.) Nos professions ont certains points en commun.

Ils se dévisagèrent pendant quelques instants encore, puis Billie déglutit et détourna les yeux de son regard sombre.

— Cette baignoire a l'air merveilleuse, fit-elle remarquer en se dirigeant vers le bassin, se servant de ce prétexte pour rompre l'intimité pesante du moment. Est-ce que vos clientes apprécient ?

— Je n'en connais pas une seule qui s'en soit plainte, répliqua-t-il avec une note d'amusement en la suivant et en s'arrêtant près d'elle. Elle possède des jets particuliers. Regardez.

Billie monta sur la marche en marbre, caressant au passage une serviette molletonnée en coton égyptien.

— C'est la première fois que je vois un Jacuzzi de ce type.

— Il n'en existe que six au monde. Spécialement conçus pour Avalon.

Adrian se posta derrière elle et se pencha en avant pour tourner un robinet doré. Un jet d'eau bouillante s'écoula aussitôt dans la baignoire.

Un sourire étira les lèvres de Billie. Pas besoin d'attendre dix minutes pour que l'eau chauffe. En quelques secondes, cinq centimètres emplirent le bassin et ondulèrent sous sa paume.

— C'est divin, dit-elle en y glissant les doigts.

— Et ça, c'est l'extase, renchérit Adrian en appuyant sur un bouton dissimulé sous la statue.

Des bulles jaillirent des myriades de jets placés stratégiquement sur toutes les parois de la baignoire. Des giclées rythmées. Billie fixa l'eau et des images interdites lui envahirent l'esprit.

— Les jets spéciaux, je présume.

Adrian se contenta de sourire et lui prit la main. Il la guida sous l'eau, l'orientant de telle sorte que les jets lui massent la paume.

Les ondes se propagèrent à travers ses veines, jusqu'à son ventre. Et plus bas. Ses genoux faiblirent et la question la plus stupide au monde franchit ses lèvres.

— Qu'est-ce qu'ils ont... de si spécial ?

La bouche du jeune homme frôla son oreille.

— Pourquoi n'ôteriez-vous pas vos vêtements pour voir par vous-même ?

Elle avait déjà l'impression d'être nue, sa main caressée par les bulles et le corps ferme et chaud d'Adrian juste derrière elle.

— Non. Ceci est une interview.

— Très bien. Voyons voir si j'arrive à en décrire l'effet avec des mots.

Sa réplique résonna comme une menace. Avant qu'elle ait le temps de répondre, il posa sa main libre sur son ventre et la poussa gentiment en avant, plus près de la baignoire.

— Les jets sont positionnés de manière à s'adapter aux diverses statures de nos clientes, murmura-t-il, sa joue contre la sienne, son parfum musqué lui émoussillant les sens. Les massages et les caresses qu'ils procurent sont encore plus sensuels que la langue d'un homme. La petite barre ici et les creux pour les pieds servent à maintenir la femme en place tandis que les jets la stimulent. Évidemment, le compagnon reste avec elle. Elle n'a même pas besoin de se tenir si elle ne le souhaite pas. Juste à se concentrer sur le nombre d'orgasmes qu'elle peut atteindre.

Il resserra son étreinte autour de la taille de Billie pour l'empêcher de basculer par-dessus le rebord et guida sa main de jet en jet pour lui faire tester chacun d'entre eux, qu'il commenta d'une voix de plus en plus rauque, couvrant le bourdonnement du Jacuzzi.

— Celui-ci procure une stimulation immédiate et déclenche un orgasme rapide et intense. Celui-là amène une jouissance plus lente. Une sorte de provocation progressive. Mais l'orgasme qui en résulte vaut l'attente. (Il plaça sa main devant un double jet plus doux, situé vers la surface.) Celui-là titille les seins pendant qu'au-dessous...

Ils enfoncèrent de nouveau leurs mains dans l'eau, où un courant fort chatouilla la paume de Billie, oscillant de haut en bas. La caresse qu'il lui procurait éveilla une sensation agréable entre ses cuisses, et un frisson délicieux la parcourut tandis qu'elle se liquéfiait. Comme si elle flottait dans la baignoire, massée

par le jet chaud, ancrée dans l'eau frémissante contre le corps ferme et avide de son compagnon.

Adrian.

Ses doigts lui brûlaient la taille à travers l'étoffe de sa tunique et des perles de sueur se formaient sur sa peau, entre ses seins, sur sa nuque et sur sa chute de reins alors qu'il parlait d'une voix de plus en plus profonde.

— Vous prenez bien note de tout cela, mademoiselle Cort ?

Oh mon Dieu, songea-t-elle. Il parut lire dans ses pensées.

— La baignoire est presque pleine.

Il effleura sa joue et sortit son bras de l'eau, déposant une traînée de gouttes sur son poignet.

— Dernière chance.

Elle ferma les yeux.

— Mais je dispose de si peu de temps pour obtenir ce qu'il me faut de vous.

Son aveu désarmé résonna dans la salle de bains.

Mortifiée, Billie se raidit dans ses bras et pivota face à lui pour le foudroyer du regard.

— Nous perdons du temps. Reprenons l'interview.

— Je n'avais pas conscience que nous nous étions écartés du sujet.

Adrian descendit de la marche, lui tendit une serviette et en prit une autre pour s'essuyer les mains.

— C'est vous qui m'avez demandé de vous décrire les jets.

— Adrian, je vous en prie.

Billie réprima la frustration qui la gagnait. Elle ne voulait pas qu'il l'assimile à ses clientes, à ses conquêtes, et à toutes celles qui le dévoraient du regard dans la rue. Cela dit, en quoi était-elle différente de ces femmes ? La réponse était simple : elle était l'une des rares à ne pas l'avoir abordé pour qu'il

lui fasse l'amour. Si elle était là, c'était pour connaître son histoire, découvrir son vrai visage. Or, à présent, elle n'avait qu'une idée en tête, sentir ses lèvres contre les siennes, son souffle chaud, l'entendre lui susurrer des mots...

Ressaisis-toi, Billie.

— Retournons dans l'autre pièce, dit-elle afin de dissiper la tension dont l'air était chargé.

Il ne répondit rien. Et pendant un instant, elle craignit qu'il ne mette un terme à l'entretien et ne la fiche à la porte. Après tout, peut-être avait-elle violé une règle en lui disant simplement *non*.

Les hommes comme lui ne devaient pas supporter qu'on rejette leurs avances.

Adrian lui coula un regard en coin et finit par jeter sa serviette sur le lavabo avant de se diriger brusquement vers la porte. Une fois assis dans la chambre, il observa Billie en silence pendant qu'elle activait le magnétophone d'une main tremblante.

Elle appuya sur le bouton « Enregistrer » et leva les yeux sur lui. Il la couvait d'un regard insistant qui lui fit monter le feu aux joues. Son petit doigt lui disait qu'il n'avait pas fini de jouer avec elle. Un frisson parcourut sa colonne vertébrale et la pointe de ses seins se tendit sous son haut.

— Vous devriez ôter votre veste pour vous mettre à l'aise, dit-il comme s'il avait lu dans ses pensées.

Billie s'apprêtait à décliner mais sans s'en rendre compte, elle avait déjà commencé à retirer son vêtement. Embarrassée par l'insistance de son regard, elle enleva sa veste en se tortillant, la plia, et la posa soigneusement sur l'accoudoir de son fauteuil. Puis elle se tourna face à lui.

— Maintenant, enlevez vos chaussures, ajouta-t-il ensuite.

— Oh, mais je suis...

— Vous avez jusqu'à treize heures pour m'interviewer. (Il se leva, s'agenouilla face à elle et souleva son pied qu'il posa contre son entrejambe.) Vous n'allez pas passer toute la matinée dans ces instruments de torture, fit-il remarquer en lui ôtant son escarpin pour le poser à côté de la cheminée, profitant de l'occasion pour lui caresser la plante du pied. Passez-moi l'autre.

Bouchée bée, Billie le laissa lui retirer sa seconde chaussure et ferma les yeux. Au contact de sa main contre son pied gauche, une onde délicieuse la balaya. Comment une femme pouvait-elle se remettre d'avoir fait l'amour avec cet homme ? En y songeant, elle poussa un gémissement.

— Voilà qui est mieux.

Il examina son expression pendant quelques instants avant d'aller se rasseoir.

Billie jeta un coup d'œil distrait aux notes posées sur ses genoux.

— Euh... Où en étais-je ? Parlez-moi de vos clientes.

La question déclencha chez lui une succession d'émotions ; elles défilèrent une à une sur son visage : amusement, aversion, intérêt, résignation. Il croisa les mains sur son ventre musclé tout en réfléchissant à sa réponse.

— Elles sont âgées de vingt et un à cinquante ans ; la plupart d'entre elles ont une quarantaine d'années. Ce sont des femmes d'affaires accomplies. Des médecins, des diplomates, des avocates, des politiciennes. Des femmes au foyer riches et solitaires.

— Des femmes mariées, commenta Billie.

— Pour beaucoup, oui. Si seules au sein de leur mariage qu'elles sont obligées de se tourner vers un total inconnu pour trouver un peu d'intimité.

— Et de payer pour cela, qui plus est.

— Oui.

Elle fixa son calepin une fois encore et le ferma dans un soupir, sachant qu'il lui serait impossible de se concentrer sur les questions qu'elle avait griffonnées un peu plus tôt.

— Décrivez-moi un rendez-vous en particulier.

Adrian appuya la tête contre le dossier du fauteuil, la mine sombre.

— Pour commencer, la cliente doit montrer patte blanche. Autrement dit, attester de sa bonne santé en présentant un bilan sanguin irréprochable et tout le bataclan.

— Et vous ?

— Toutes les six semaines, je consulte un médecin et me livre à un check-up complet. Tout est archivé en bas dans mon dossier, que je vous invite à examiner plus tard si vous le souhaitez. Chaque compagnon possède un dossier qui tient lieu de référence pour les clientes.

— OK. (Elle prit mentalement note de passer par le bureau d'Azure au terme de l'entretien.) Quand la cliente se présente pour son rendez-vous, comment choisit-elle son compagnon ?

— Avec les photos qu'elle parcourt au cours d'un entretien préliminaire avec Azure ou Maria, sa secrétaire. Elle feuillette les dossiers, les biographies, pose des questions. Alors seulement, elle prend rendez-vous avec l'un d'entre nous.

— Et ensuite ?

Adrian remua dans son fauteuil. La lumière rougeoyante du lustre en laiton caressa son profil.

— Je la retrouve à l'endroit et à l'heure de son choix. Soirée, vernissage, opéra. Parfois ici même, à Avalon. D'autres fois dans un restaurant ou dans un bar. C'est elle qui décide.

Billie s'efforça d'imaginer un tel rendez-vous et une avalanche de pensées interdites la traversa, la galvanisant.

— Il vous arrive de voyager pour aller retrouver ces femmes ?

— À Prague. Une fois par an, j'y rencontre une cliente en particulier. Et récemment, j'ai fait deux sauts à Londres. (Du pouce, il effleura un fil qui dépassait sur l'accoudoir du fauteuil.) Vous comprenez que ces femmes ne sont pas toutes en recherche de sexe. Certaines veulent simplement qu'on les escorte à des rendez-vous professionnels ou à des événements sociaux. D'autres désirent juste la compagnie d'un homme.

— Je vois.

Il lui décocha un regard.

— Vous en êtes sûre ? Vous avez pourtant l'air sceptique.

— C'est juste que... (Billie secoua la tête et partit d'un éclat de rire.) En toute franchise, Adrian, je ne peux pas concevoir qu'on loue vos services et passe des heures en votre compagnie sans nourrir des pensées sexuelles à votre égard.

— Est-ce le cas pour vous en ce moment, Billie ? (Ses yeux se posèrent sur sa bouche.) Le contexte est différent, mais le potentiel est là. Même si c'est via votre travail, vous m'avez embauché. Et, bien que ce soit dans le but d'écrire un article, vous allez passer des heures en ma compagnie. Est-ce que vous nourrissez des pensées sexuelles à mon égard ?

De toute façon, elle pouvait désormais dire adieu à son amour-propre.

— Le petit numéro que vous m'avez fait dans la salle de bains était assez fort.

Il remua les sourcils.

— Ça vous a plu, n'est-ce pas ?

Ses joues s'empourprèrent et elle s'empressa de changer de sujet.

— Lorsque vous faites la connaissance de la cliente, que se passe-t-il ?

— C'est une question qui appelle plein de réponses possibles. Je préfère vous faire une petite démonstration, dit-il d'une voix presque imperceptible, son visage de nouveau rejeté dans l'ombre maintenant qu'il avait basculé la tête en arrière. Nous pourrions étudier le sujet à fond si vous le permettez.

Billie baissa les yeux ; son cœur battait à tout rompre.

— Je préférerais ne pas dévier.

Il l'observa en silence pendant un long moment avant de reprendre :

— La tournure de la soirée dépend entièrement de la cliente. Imaginons que vous ayez pris rendez-vous, Billie. Que voudriez-vous faire pour commencer ?

Une boule dans la gorge, elle réfléchit à une réponse sincère.

— Je suppose que je voudrais d'abord faire votre connaissance.

— Alors nous irions dîner au restaurant. Nous prendrions un verre. Ou si vous aviez l'air particulièrement tendue, comme maintenant...

— Je ne le suis pas, protesta-t-elle.

— Mais nous parlons de manière hypothétique, non ? répliqua-t-il avec un sourire complice. Si j'avais le sentiment que vous étiez nerveuse, je vous proposerais un verre ici, dans cette pièce, sans aucune distraction. Nous parlerions, comme en ce moment même. Ensuite... (Il se leva avec grâce et posa les yeux sur elle.) Vous aimez danser, Billie ?

— De temps en temps, dit-elle froidement.

En dedans, elle tremblait.

Un sourire aux lèvres, Adrian traversa la pièce en direction de l'armoire et l'ouvrit. Le meuble contenait une chaîne hi-fi.

— Avant qu'il se passe quoi que ce soit entre nous, dit-il, m'accorderez-vous cette danse ?

Le fredonnement velouté de Tony Bennett jaillit d'enceintes invisibles encastrées dans le plafond. Adrian revint vers elle, lui prit la main et l'invita à se lever.

— Dans un scénario typique, la cliente dirait probablement oui.

— J'ai deux pieds gauches, protesta-t-elle d'une voix éraillée.

— Ce n'est qu'une danse, Billie. Dites oui.

La voix du chanteur s'éleva. Le regard d'Adrian s'immisça en elle, attisant peu à peu son désir jusqu'à refoulé.

— Oui, murmura-t-elle.

Il la conduisit au centre de la pièce, serra sa main contre son torse et l'attira contre lui. Billie s'aperçut que son nez trouvait parfaitement sa place au creux de son cou.

Ils dansèrent. La chanson s'acheva et une autre, plus sensuelle, emplit la pièce d'une ambiance envoûtante. Elle s'abandonna dans ses bras et le laissa la guider. Son ex-fiancé, Ted, lui avait toujours reproché de ne pas savoir suivre. Combien de fois l'avait-il plantée sur la piste de danse au beau milieu d'une chanson, la laissant seule et embarrassée ? Tout ça à cause de sa fâcheuse tendance à vouloir mener.

Ces humiliations à répétition n'étaient plus qu'un lointain souvenir, et Ted un fantôme sans substance. Suivre le guidage langoureux d'Adrian lui parut être un jeu d'enfant. C'était comme si elle se retrouvait propulsée dans une pièce de théâtre. Il lui faisait expérimenter les sensations d'une cliente, le temps de son interview. Mais jusqu'où serait-il prêt à jouer le jeu ? Et elle, jusqu'à quel point le laisserait-elle faire ?



POUR elle

J'ai Lu pour Elle

Achetez vos livres préférés
livrés directement chez vous,
ou téléchargez-les en un clic sur
www.jailupourelle.com

**Profitez
de nombreux
avantages!**

- Précommandez les **futures parutions**
- **Donnez votre avis** sur vos lectures
- **Accéder à un service client** à votre écoute
- **Recevez des cadeaux** en édition limitée
- **Rencontrez** des auteurs et des éditeurs...



À très vite sur www.jailupourelle.com!



11545

Composition
FACOMPO

Achevé d'imprimer en Italie
Par GRAFICA VENETA
Le 7 août 2016.

Dépôt légal août 2016.
EAN 9782290109540
OTP L21EPSN001458N001

ÉDITIONS J'AI LU
87, quai Panhard-et-Levassor, 75013 Paris

Diffusion France et étranger : Flammarion